

arrêter au perron. Le postillon fit siffler son fouet au-dessus de sa tête pour avertir qu'il était là, et à ce signal le porte s'ouvrit. Albert reconnut alors les préparatifs d'un départ. Il se leva et entra dans la maison; les domestiques étaient dispersés, personne ne l'avait vu, et il put monter, sans être annoncé, jusqu'à la chambre de Lucie; les deux femmes étaient la debout, et en habits de voyage. Au moment où Albert entra, la demoiselle se jeta au-devant de lui avec un cri étouffé; Lucie avait reculé pâle, défaillante, et elle était tombée à genoux au pied de son lit.

— Hélas! que venez-vous faire ici, M. le comte, dit la demoiselle de compagnie...

— Vous me trompiez! interrompit-il violemment. Ah! elle part!... Et aujourd'hui je devais revenir plein d'espoir, me fiant à vos promesses, et je ne l'aurais plus trouvée!

— Monsieur le comte, s'écria la demoiselle de compagnie avec un accent énergique, je ne vous ai rien promis; Lucie ne vous pas trompé.

— Comment, l'autre soir! la dernière fois que je l'ai vue! Un seul jour s'est écoulé depuis. — Elle paraissait calme, heureuse, et elle savait que pour la dernière fois. Oh mon Dieu! je la quittais plein d'espoir, de sécurité: elle m'avait dit: "A demain!" et elle me trompait; je ne devais pas le revoir!...

— Non, non, Albert, je ne vous trompais pas! s'écria-t-elle tout en larmes; si vous saviez...

— Lucie, interrompit la demoiselle de compagnie avec une pénible émotion, laissez-moi vous justifier... Oui monsieur, ajouta-t-elle en se tournant vers le comte; avant-hier Lucie ne songeait pas à partir; c'est moi qui l'ai décidée. Il le fallait; dans votre famille même d'absurdes suppositions ont été faites; je ne veux pas parler de Mme votre mère, mais de miss Diana Névil. Son orgueil s'est revolté contre une telle alliance, elle le regarde comme impossible... Impossible, sans doute elle l'est!... mais par des motifs qu'elle ne peut connaître; et Lucie devait souffrir en silence tout ce mépris!... D'ailleurs qu'espérait-elle? qu'attendait-elle? Rien que quelques jours de plus d'un bonheur amer, d'une liaison sans avenir. Cette situation était affreuse, il fallait s'y soustraire; il n'y avait qu'un moyen, c'était de partir; c'est ce qu'elle a résolu hier. Elle ne voulait pas vous revoir; car ces adieux sont une horrible douleur pour tous deux...

— Mais elle ne partira pas! s'écria Albert en fermant la porte. Lucie écoutez-moi; ce moment va décider de tout notre avenir. Je ne vous supplie plus de me déclarer les motifs de votre détermination, de m'apprendre ce funeste secret qui a sur votre vie une si terrible influence, je jure au contraire de ne jamais vous le demander. — Vous la garderez tout entier, Lucie. Mais, vous

l'avez affirmé, vous êtes libre. Eh bien fermons derrière nous le passé; datez votre vie d'aujourd'hui; soyez à moi.

Lucie s'était relevée; elle tendit la maison au comte:

— Vous êtes noble et généreux. Albert! dit-elle avec exaltation; vous me donnez enfin le courage de parler.

— Qu'allez-vous lui dire, s'écria la demoiselle de compagnie éperdue.

— Tout! répondit-elle calme. Puis Dieu décidera.

VI.

Lucie s'était assise; elle fit signe au comte de prendre un siège auprès d'elle. La demoiselle de compagnie se couvrit le visage de son mouchoir et dit d'une voix étouffée:

— Je vous laisse, Lucie, je n'ai pas le courage de vous entendre; malheureuse! que nous sommes à plaindre! Oh! mon Dieu!

Le jour perçait à peine entre les plus transparents des rideaux, et la clarté pâissante d'une bougie vacillait sur les détails de cet intérieur dévasté. Partout régnait le désordre d'un départ qui ressemblait à une fuite; tout dans cette demeure si tranquille la veille et si riante avait déjà un air d'abandon et de désolation. Il lui sembla se recueillir un moment dans un pénible retour vers le passé; on eût dit qu'elle interrogeait ses souvenirs avec effroi; puis, joignant les mains, elle murmura d'une voix pleine de larmes: Mon Dieu, donnez-moi encore une fois la force et le courage!...

— Lucie, dit le comte en lui prenant les mains, comment pouvez-vous hésiter, que pouvez-vous craindre, quand c'est à moi seul que s'adressent vos paroles?... Ah! je n'aurais pas avec vous de telles réticences, et j'oserais vous avouer une faute, un crime même!...

Lucie serra les mains du comte, le regarda fixement, et reprit d'une voix plus calme:

— C'est l'histoire de toute ma vie que vous allez entendre. Pour que vous compreniez par quelles fatales combinaisons du sort j'ai été jetée dans un abîme où mes espérances, mon bonheur, mon avenir, tout a péri, il faut que j'entre dans de longs détails sur les circonstances qui ont environné mes premières années. Mon premier pas dans la vie fut marqué par un irréparable malheur: je perdis ma mère en naissant. Quelques années après, mon père mourut aussi. Il était receveur-général des finances à D.,..., et on lui supposait une grande fortune; mais des spéculations malheureuses sur les fonds publics l'avaient ruiné; sa succession suffit à peine pour payer ses dettes.

Je ne souffris pas pourtant de l'isolement et de la pauvreté où il me laissait; une sœur de